

Forme à donner à la nourriture les derniers jours de l'engrais.—Un des moyens de disposer les cochons à prendre graisse, c'est de leur dispenser la nourriture ainsi que la boisson, dans des formes et des quantités convenables, et à des heures réglées, en ne les nourrissant d'abord que faiblement les deux ou trois premiers jours qui précèdent leur entrée sous le toit pour n'en plus sortir. Ce préparatoire excite la faim chez ces animaux, les détermine à manger plus goulument.

A mesure qu'on approche du terme de l'engrais, et que l'animal gorgé d'aliments n'a plus une grande énergie, il faut délayer dans l'eau la farine moulue grossièrement et la convertir par une cuisson en une bouillie d'abord claire, qu'on réduit ensuite à la consistance d'une pâte et qu'elle ne contienne plus que la quantité d'eau nécessaire pour la détremper.

Méthode d'administrer le sel aux animaux.

Il y a trois manières de le donner aux bestiaux : 1^o. en nature ; 2^o. mêlé avec les fourrages ; 3^o. dissous dans leur boisson : cette dernière méthode pourrait entraîner des inconvénients si on n'était pas extrêmement réservé sur la quantité, parce que l'animal dans la soif prendrait du sel outre mesure ; il faut donc que l'eau soit simplement assaisonnée et non salée, surtout quand elle est par sa nature fade et lourde ; une once est suffisante pour un seau d'eau. Il est facile à tout le monde de déduire des propriétés du sel, que nous signalons dans le numéro du 11 septembre de la *Gazette des Campagnes*, qu'il est nuisible dans les maladies inflammatoires, qu'il faut en être très économe pour les jeunes animaux, dont déjà le sang bouillant dans les veines a une grande disposition à s'échauffer.

En suspendant le sel dans des sacs à la portée de l'animal, il peut, en léchant les sacs, y déposer nécessairement de la salive, d'autant plus abondamment que cette sécrétion est excitée par l'irritation des glandes salivaires ; celui qui succède au premier léche avec le sel la salive de celui qui précède, et ainsi de suite : en sorte que dans le nombre de ces animaux il peut y en avoir qui aient le germe des maladies contagieuses ou un vice dans les humeurs ; alors le mal gagne et attaque le troupeau entier.

Il convient donc de substituer à la méthode de donner le sel en masse dans les écuries et les étables, celle de le mêler avec le fourrage, et au moment de le serrer quand il est de médiocre qualité, parce qu'il sert en même temps à l'améliorer et à le conserver ; mais lorsqu'il est bon, il vaut mieux le distribuer aux bestiaux après en avoir secoué la poussière, avec la précaution de dissoudre le sel dans l'eau, et d'en asperger la surface.

En Angleterre, quelques cultivateurs suivent une méthode plus simple et plus économique : une personne, à l'entrée de l'étable, présente à chaque animal revenu des champs ou de l'abreuvoir vers la fin du jour, des tranches de pain fortement saupoudrées de la quantité de sel nécessaire et proportionnée aux besoins de chaque animal. Ce mode réjouit l'animal, nettoie et purifie sa bouche pendant la mastication ; en un mot, il suffit pour prévenir les maladies dont les mauvaises digestions sont assez ordinairement la cause immédiate. Le maximum de la qualité qu'il faut donner est, à peu près, d'une once par chaque gros animal, et pour les autres en proportion.

Choses et autres.

La vente du blé aux Etats-Unis.—La moisson abondante de ce pays et la hausse de prix causée par la récolte en Europe, donneront probablement aux cultivateurs des Etats-Unis \$30,000,000 de plus sur leur blé qu'ils ne s'attendaient de réaliser quand ils ont jeté leur grain en terre.

— *Le Nouveau-Monde* rapporte que M. Chs. Sabourin, commerçant de Lewiston, Maine, était à Montréal la semaine dernière, où il a acheté du cuir canadien pour l'importer aux Etats-Unis.

— Il faut 150,000 acres de forêts pour fournir aux Etats-Unis le bois nécessaire chaque année pour la construction et l'entretien des chemins de fer, et les locomotives en consomme pour \$59,000,000 annuellement. Le trafic du bois aux Etats-Unis vaut \$500,000,000 et donne de l'emploi à 40,000 artisans.

RECETTES

Moyen d'économiser le savon.

La femme d'un américain a fait des expériences sur l'emploi des savons et elle a découvert qu'en ajoutant à une livre de savon $\frac{1}{2}$ once de borax que l'on fait fondre dans l'eau sans le faire bouillir, on épargne moitié de la dépense de savon et les trois quarts du travail de lessive, et que le linge lessivé acquiert plus de blancheur. En outre, l'action caustique du savon se trouve neutralisée ; la peau des mains éprouve une sensation particulière et devient douce et soyeuse, résultat qui ne laisse rien à désirer à l'ambition de la lessiveuse la plus exigeante.

Lessive de marrons d'Inde pour le savonnage.

On prend des marrons d'Inde, qu'on laisse sécher ; et après en avoir ôté la cosse rouge, on les met en poudre, on détrempe ensuite cette poudre dans une quantité d'eau suffisante, qui devient aussi propre à savonner qu'une eau saturée de véritable savon.

Cette préparation très-simple nettoie le linge aussi bien que le savon.



CHEMIN DE FER CANADIEN DU PACIFIQUE.

SOUSSIONS POUR TRAVAUX DANS LA COLOMBIE-ANGLAISE.

DES SOUSSIONS CACHETÉES adressées au soussigné et endossées : "Soumissions pour le chemin de fer du Pacifique," seront reçues à ce bureau jusqu'à midi de LUNDI, le 17^e jour de NOVEMBRE prochain, pour certains travaux de construction requis sur la ligne entre Yale et le lac Kamloops, dans les sections suivantes :

Emroy Bar à Boston Bar.....	29 milles
Boston Bar à Lytton	29 milles
Lytton à Junction Flat.....	23 $\frac{1}{2}$ milles
Junction Flat à Savona Ferry	40 $\frac{1}{2}$ milles

Les spécifications, devis, conditions du contrat, formules de soumissions, et tous autres renseignements peuvent être obtenus en s'adressant au bureau du chemin de fer du Pacifique à New-Westminster, Colombie-Britannique, et au bureau de l'ingénieur en chef à Ottawa. Les plans et profils pourront être consultés à ce dernier bureau.

Aucune soumission ne sera considérée à moins qu'elle ne soit faite sur une des formules imprimées et que les conditions n'aient été remplies.

Par ordre,

F. BRAUN,

Secrétaire

Département des chemins de fer
et canaux.

Ottawa, 3 octobre 1879.